Inventaire des herbiers de Bourgogne

David BEAUDOIN et Ludovic OLICARD

Muséum d'histoire naturelle d'Autun
en collaboration avec le Jardin scientifique de Dijon
et la délégation Bourgogne du Conservatoire botanique national du bassin parisien

avril - juin 2006

Remerciements à

Dominique CHABARD
Et à toute l'équipe du muséum, pour leur aide et leur accueil

Yves MIGNOTTE

Olivier BARDET et Sylvain BELLENFANT

Toutes les personnes qui nous ont fourni des informations et qui nous ont accueillis lors de nos visites.

Sommaire

Introduction 4
La prospection des herbiers 5
Les structures détenant des herbiers 6
Géographie des structures 6
Conservation des herbiers 8
Les herbiers de Bourgogne 9
Les herbiers du muséum d'histoire naturelle de Troyes 9
L'herbier Chevignard de Grandmont du musée des beaux-arts de Beaune 9
Les herbiers de Châtillon-sur-Seine 9
Les herbiers du Jardin scientifique de Dijon 10
Les herbiers du musée municipal de Nuits-Saint-Georges 11
Les herbiers du musée municipal de Semur-en-Auxois 12
Les herbiers de l'université de Bourgogne à Dijon 11
Les herbiers « privés » de la Nièvre 12
Les herbiers de Nevers 12
Les herbiers du muséum d'histoire naturelle d'Autun 14
Les herbiers de la maison des patrimoines de Matour 14
Le musée de la Tour du Moulin à Marcigny 14
Les herbiers des sociétés savantes de Saône-et-Loire 15
Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire et société mycologique de Chalon réunies - Chalon-sur-Saône 15
Société d'histoire naturelle de Givry 16
Société d'histoire naturelle du Creusot 16
Société louhannaise des amis des arts, lettres et sciences – Louhans 17
SEMINA - société d'études du milieu naturel en mâconnais – Mâcon 17
La Physiophile - Société d'histoire naturelle de Montceau-les-Mines 18
Les herbiers du muséum d'histoire naturelle d'Auxerre 18
L'abbaye de la Pierre-qui-Vire – Saint-Léger-Vauban 19
Les Herbiers du CEREP – musées de Sens 19
Différentes visions d'herbiers 20
Herbiers « personnels » 20
Grands herbiers « systématiques » 20
Herbiers de la flore locale 21
Les flores de Bourgogne 22
Perspectives de recherche 23
Un exemple de valorisation : l'herbier Chateau 23
Les pistes à suivre 25
Bibliographie 26
Index 28

Annexe I – Liste des contacts en dehors des détenteurs d'herbiers
Annexe II – Carte des structures détenant les herbiers inventoriés
Annexe III – Tableau récapitulatif des herbiers
Annexe IV – Liste des auteurs d'herbiers
Annexe V – Fiches descriptives des herbiers inventoriés
Annexe VI – Liste des genres de l'herbier Chateau
Annexe VII – Liste de quelques noms de "collecteurs" mentionnés dans l'herbier Chateau

Introduction

Parallèlement à l'établissement d'un atlas de la flore bourguignonne par la délégation Bourgogne du Conservatoire botanique national du bassin parisien, il a paru intéressant de faire un point sur les herbiers existants dans notre région, quelque soit leur âge et leur importance, ce travail s'inscrivant dans le contrat plan état – région – ville 2005.

Les herbiers sont un témoignage de la flore passée et actuelle mais aussi de l'activité des botanistes, qu'ils soient confirmés, amateurs éclairés ou simples curieux. Les herbiers ont suivi les évolutions de la botanique, depuis les premières récoltes à caractère médical, en passant par la détermination de la flore française, de plus en plus approfondie, parfois à l'excès, jusqu'à la délimitation des flores locales. Ils racontent l'évolution de nos paysages, de notre société et de son rapport à la nature.

Cette étude n'est qu'une introduction à la valorisation de ce patrimoine. Il s'agissait de savoir où trouver les herbiers, dans quel état de conservation et de savoir ce qu'ils peuvent nous apporter, aussi bien en connaissance de la biodiversité de la région qu'en histoire locale ou régionale.

La prospection des herbiers

La prospection s'est appuyée en premier lieu sur les documents fournis par la délégation Bourgogne du Conservatoire botanique national du bassin parisien (CBNBP), notamment les notes de Sylvain Bellenfant sur la Saône-et-Loire et les informations que Jean-Marie Royer a communiquées à Olivier Bardet. Pour la Côte-d'Or, le point de départ est un article de l'abbé Gérard en 1911 sur les herbiers du département [1] et une histoire de la botanique à Dijon par Poinsot [2]. Par la suite, nous nous sommes intéressés aux informations contenues dans l'introduction de différentes flores locales et dans un catalogue des collections du Massif central [3] que Jean-Edme Loiseau nous avait envoyé.

Les contacts ont d'abord été liés avec les musées et les associations mentionnés dans ces documents, avec succès puisque ces structures détiennent la majorité des herbiers inventoriés en Côte-d'Or et en Saône-et-Loire.

Dans cette perspective, la prospection a été étendue aux musées de la région susceptibles d'abriter des collections botaniques, et aux associations en rapport avec les sciences naturelles. Un certain nombre de contacts a permis de découvrir quelques herbiers (et absence d'herbiers), mais aussi d'obtenir des informations sur d'autres structures. C'est le cas des bibliothèques municipales de Châtillon-sur-Seine et de Nevers. Nous avons écrit à d'autres bibliothèques sans succès.

Nous nous sommes tournés vers des structures comme l'Office National des Forêts, l'Ordre des pharmaciens de Dijon et la faculté de Pharmacie de Dijon, ou la Caisse des monuments et des sites de la Nièvre, là encore sans succès.

Côté établissements scolaires, nous nous sommes préoccupés des lycées agricoles en raison de la nature de l'enseignement, et vers un certain nombre d'établissements privés à cause du nombre non négligeable de botanistes parmi les religieux du 19e siècle, souvent professeurs dans ces écoles. Pour l'instant, aucune réponse ne nous est parvenue.

Des recherches bibliographiques ont dirigé la prospection vers des botanistes actuels qui ont été contactés personnellement. Cela concerne la Nièvre exclusivement avec messieurs Jean-Claude Felzines, Roger Goux, Jean-Edme Loiseau et René Braque. Une conséquence est la découverte de l'herbier présent au laboratoire de sciences de la Vie et de la Terre du lycée Raoul Follereau de Nevers suivant les informations de Jean-Claude Felzines.

Les structures détenant des herbiers

Sur l'ensemble de la Bourgogne, 25 structures détiennent des herbiers (en associant les herbiers de mesdames Buiron et Cartier à la société louhannaise), auxquelles il faut joindre le muséum d'histoire naturelle de Troyes dans l'Aube. Ces structures peuvent être regroupées en cinq catégories :

- Les Musées : muséum d'histoire naturelle ou musée municipal, ce sont les principaux détenteurs d'herbiers.
- Les bibliothèques : ce sont des herbiers conservés au milieu des livres ce qui semble leur convenir parfaitement. Le Centre de recherche et d'Etude du Patrimoine (CEREP) de Sens est associé aux bibliothèques même s'il gère les fonds des différents musées de Sens.
- Les associations : souvent anciennes, elles sont toutes situées en Saône-et-Loire, à l'exception de l'association icaunaise de botanique (Yonne).
- Les établissements scolaires ou universitaires : par « héritage » comme à Nevers ou par vocation comme à Dijon.
- Les herbiers privés : à comprendre comme étant encore détenus par les auteur à domicile.

Géographie des structures

La répartition géographique de ces structures est inégale (voir carte annexe II). La Saône-et-Loire vient en tête (9), suivie de la Côte-d'Or (7), de la Nièvre (6) et de l'Yonne (3). Comme signalé précédemment, ce sont les associations qui permettent à la Saône-et-Loire de se distinguer. Les herbiers de Côte-d'Or et de l'Yonne sont surtout dans les musées et bibliothèques, même s'ils sont parfois associés à des sociétés savantes locales. Les botanistes actuels représentent la majorité des herbiers de la Nièvre.

- **Aube :**
  - Muséum d'histoire naturelle de Troyes

- **Côte-d'Or :**
  - Musée des Beaux-Arts de Beaune
  - Bibliothèque municipale de Châtillon-sur-Seine
  - Musée du Châtillonnais – Châtillon-sur-Seine
  - Jardin scientifique de Dijon
  - Musée municipal de Nuits-Saint-Georges
  - Musée municipal de Semur-en-Auxois
  - Université de Bourgogne – Dijon

- **Nièvre**
    - Jean-Edme Loiseau – La Charité-sur-Loire
    - Musée municipal de Marzy
    - Bibliothèque municipale de Nevers
    - Jean-Claude Felzines – Nevers
    - Lycée Raoul Follereau – Nevers
    - Roger Goux – Varennes-lès-Narcy

- **Saône-et-Loire**
    - Muséum d'histoire naturelle d'Autun
    - Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire et société mycologique de Chalon réunies - Chalon-sur-Saône
    - Société d'histoire naturelle de Givry
    - Société d'histoire naturelle du Creusot
    - Société louhannaise des amis des arts, lettres et sciences – Louhans
        - Jeanine Buiron – Lacrost
        - Josette Cartier – Cuisery
    - SEMINA - société d'études du milieu naturel en mâconnais – Mâcon
    - Maison des patrimoines de Matour
    - Musée de la Tour du Moulin – Marcigny
    - La Physiophile - Société d'histoire naturelle de Montceau-les-Mines

- **Yonne**
    - Muséum d'histoire naturelle d'Auxerre
    - Abbaye de la Pierre-qui-Vire – Saint-Léger-Vauban
    - CEREP- Musées de Sens

Certains herbiers n'apparaissent pas dans cette liste, pas plus qu'il n'en sera question par la suite, faute d'informations suffisantes :

- L'herbier personnel de Dominique Lagoutte, conservatrice bénévole du cirque de la Coquille à Etalante. Contactée à travers les Amis du canton d'Aignay-le-Duc, elle nous a demandé des précisions sur notre démarche et ne nous a pas répondu depuis.
- L'herbier de Maurice Laroche : rencontré lors de la visite des herbiers de la société d'histoire naturelle du Creusot, il estimait que son herbier n'avait pas grand intérêt.
- L'herbier de Gérard Ferrière (conservateur du jardin scientifique de Dijon) : c'est en tant qu'ancien président de la société d'études et d'histoires naturelles de Saint-Gengoux-le-National que nous l'avons contacté. Il possède un herbier personnel mais n'a pas désiré nous en dire plus.
- L'herbier de René Braque : si nous connaissons l'existence de cet herbier, l'état de santé de son auteur au moment de l'étude ne nous a pas permis d'avoir plus de renseignements.
- Marc Douchin de l'association icaunaise de botanique nous a signalé l'existence de plusieurs herbiers, son herbier personnel (diverses régions de France), un herbier devant être donné à un membre de l'association sans autre indication, et un herbier de plantes scannées puis imprimées, presque toutes de l'Yonne et bien renseignés. Nous n'avons pas eu l'occasion d'approfondir l'inventaire ensemble.

Conservation des herbiers

Dans la majorité des cas, les herbiers ne sont pas valorisés. Les préoccupations concernent généralement le stockage et l'entretien des herbiers, ce qui ne signifie pas que des solutions soient recherchées et encore moins trouvées. Le sujet a généralement été abordé avec les responsables.

Les herbiers entreposés avec les livres dans les bibliothèques sont souvent en meilleur état que les autres. Les auteurs de certains herbiers récents utilisent des pochettes plastiques pour conserver leurs échantillons, le risque venant alors du chlore qui pourrait détériorer le tout. Le problème principal est la poussière, les attaques d'insectes repérées étant généralement anciennes comme les quelques traces d'humidité. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de risque à venir, surtout pour les herbiers entreposés dans les caves du Creusot ou dans le grenier du Club alpin français à Chalon-sur-Saône. Les herbiers Morel à Sens et surtout Ormezzano à Marcigny ont d'ailleurs subi des dommages importants et se détérioreront encore à cause de l'humidité et d'insectes vivants trouvés entre les parts si des mesures ne sont pas prises.

Enfin, on peut regretter que des périodes d'abandon de certains musées aient entraîné la disparition ou la perte de quelques herbiers.

Les herbiers de Bourgogne

L'importance des collections du muséum d'Autun et du jardin scientifique explique le nombre d'herbiers inventoriés, plus de 190 au total. L'imprécision de ce nombre est due à une part de subjectivité de l'observateur quand il étudie les collections. Certains herbiers du même auteur ont été notés séparément parce qu'ils n'avaient pas le même format ou qu'ils traitaient de sujets qu'il semblait judicieux de mettre à part. C'est le cas des herbiers de ***Rosa*** ou de ***Rubus*** par exemple, ou de tout ce qui concerne les cryptogames (dont le format est souvent différent de celui des phanérogames). Cette distinction peut tout à fait être remise en cause par un tiers ou par l'étude plus approfondie d'un herbier. Les herbiers concernent principalement les plantes vasculaires, l'information étant précisée dans le cas contraire. Tableau récapitulatif et fiches des herbiers, annexes III et IV.

Les herbiers du muséum d'histoire naturelle de Troyes

Deux des herbiers du muséum ont été intégrés à l'inventaire des herbiers de Bourgogne en raison de la provenance de quelques échantillons. Il s'agit de l'herbier de Brulon de Valmont et de l'herbier Fleurot.

L'herbier Brulon de Valmont date de 1876 à 1920 et compte 1 100 parts avec des plantes récoltées en Côte-d'Or.

L'herbier Fleurot est constitué de 150 parts de plantes de la Côte-d'Or de 1836. Pierre Fleurot était directeur du jardin botanique de Dijon à cette époque.

Ces informations proviennent de documents fournis par le muséum. Plusieurs herbiers de l'Aube y sont signalés. C'est peut-être parmi ces herbiers que des références aux communes limitrophes de l'Yonne pourraient être retrouvées.

L'herbier Chevignard de Grandmont du musée des beaux-arts de Beaune

Cet herbier de 2 500 parts a été donné à la ville de Beaune en 1887 par Charles Chevignard de Grandmont (qui a participé à la flore de la Côte-d'Or de Duret et Lorey). Fortement infesté par les insectes et en très mauvais état, il doit être traité prochainement au muséum d'Autun.

Les herbiers de Châtillon-sur-Seine

La ville compte quatre herbiers, deux à la bibliothèque et deux au musée du Châtillonnais. A sa création, le musée était constitué d'une simple armoire entreposée à la bibliothèque. Les deux premiers sont à la bibliothèque. La conservation au milieu des livres leur semble profitable. Les deux suivants sont au musée ; poussiéreux, l'herbier de « France » est dans un état moyen voire médiocre.

L'herbier du Châtillonnais de Mignard est constitué d'un livre unique de 172 pages donné par l'auteur à la bibliothèque de Châtillon-sur-Seine en 1853. Les échantillons sont montés recto verso, différentes plantes apparaissant sur la même page, accompagnées d'une étiquette avec leur nom scientifique. Le lieu et la date de la récolte ne sont pas précisés. Il s'agit cependant d'un herbier local.

L'herbier d'Andelot : un certain nombre d'étiquettes et deux notes semblent indiquer que l'auteur de cet herbier d'environ 165 parts, habitait dans la région d'Andelot. Il s'agit peut-être d'Andelot-en-Montagne, commune du Jura. Le nom de l'auteur n'est pas connu. L'herbier date des années 1913-1919 comme l'indiquent quelques rares dates. Les lieux sont souvent renseignés, Andelot revenant régulièrement. Il existe des échantillons du chemin du cul-du-cerf à Orquevaux (Haute-Marne), aujourd'hui proposé comme site Natura 2000. Un inventaire plus précis permettrait éventuellement de trouver quelques échantillons bourguignons mais sans certitude.

L'herbier de « France » du musée : quatre cartons pour 200 planches au total, dans un état moyen voire médiocre, avec peu d'étiquettes correctement renseignées. On y retrouve cependant les noms de l'abbé Fournier et d'Emile Magdelaine à Vanvey, cités par l'abbé Gérard à propos des collections de la Côte-d'Or [1]. A part ces références, l'herbier a peu d'intérêt, d'autant plus que les échantillons et les étiquettes du carton de graminées sont plus ou moins mélangés.

L'herbier du musée scolaire de Montigny-sur-Aube est un herbier de graminées (une cinquantaine de parts) daté de 1882, avec deux étiquettes dont l'une mentionne la valeur de la plante pour l'agriculture. Le milieu de récolte est indiqué, plus rarement le lieu mais une origine locale des plantes est réaliste. C'est le nom vernaculaire qui est indiqué, avec parfois un nom scientifique ajouté au crayon à papier. A cette date, l'instituteur en poste à Montigny-sur-Aube est Emile Magdelaine. La commune se situe d'ailleurs à 15 km de Vanvey. Il s'agit certainement d'un herbier pédagogique.

Les herbiers du Jardin scientifique de Dijon

Un rapport d'expertise des herbiers a été réalisé en janvier 2002 par Vincent Poncet du muséum d'histoire naturelle de Grenoble [4], et en décembre 2005 par Béatrice Remoissenet [5] en vue du transfert des herbiers du jardin vers de nouveaux locaux.

Une cinquantaine d'herbiers sont gérés par le Jardin scientifique, d'importance variable aussi bien en volume, qu'en qualité et intérêt scientifique ou historique. On relèvera la présence des herbiers bourguignons de Poinsot, Royer, Viallanes, d'Arbaumont, et Cuynat, d'un herbier de France « Rouy » dans lequel se trouvent des parts de Laguesse, Duret et Genty entre autres, des herbiers français et étrangers de Germain Legrand (frère d'Antoine Legrand), Thiébaut (dont un herbier Liban Syrie), Duffour, Bizot, De Leiris, Reneker, Guillemin, Genty et Dhien.

Une partie de ces herbiers est commentée par l'abbé Gérard [1] et Henri Poinsot [2].

Les herbiers de l'université de Bourgogne à Dijon

L'université abrite un herbier de Bourgogne qui concerne 1 200 espèces sur les 1 800 que compte la région, toutes numérisées. Un certain nombre de données est sur le site de l'université http://www.u-bourgogne.fr/serres/ qui continue d'être alimenté. Parmi les autres herbiers, on notera un petit herbier de François Bugnon et un herbier d'Europe.

Les herbiers du musée municipal de Nuits-Saint-Georges

Les herbiers du musée de Nuits-Saint-Georges sont entreposés aux archives municipales. La poussière est le principal problème rencontré. L'état des herbiers est variable, mais ils semblent épargnés par les insectes.

L'herbier *Ville de Nuits – Herbier de la Bourgogne* de Jacques Duret, co-auteur avec Félix-Nicolas Lorey d'une flore de la Bourgogne en 1831 [6]. En bon état, il se compose de 27 cartons pour plus de *2 500 espèces de plantes, recueillies en presque totalité dans le département de la Côte-d'Or, ou dans les départements limitrophes de l'ancienne province de Bourgogne* comme le précise Duret lui-même dans une lettre adressée au maire de Nuits lors du don du catalogue manuscrit de l'herbier en 1864. Parmi les récolteurs, outre Duret, on trouve Lorey, Godron, Lenormand, Chevignard de Grandmont et Jordan. Les étiquettes apportent peu de précision, la date étant limitée au mois et le lieu à une série de communes, plus ou moins précises en fonction de la rareté de la plante. Cette imprécision est compensée par l'existence du catalogue de l'herbier et d'un second cahier de notes qui contiennent énormément d'informations comme *Anthologie de la Côte-d'Or* ou *Essai d'une concordance synonymique des lichens attribués au département de la Côte-d'Or, avec indication des localités et autorités à l'appui*.

L'herbier Jules Derone est constitué de 11 cartons pour un millier de plantes récoltées entre 1882 et 1917 environ, dans toute la France, par l'auteur. Quelques algues sont présentes mais elles ne sont ni déterminées, ni datées, ni localisées.

Herbier d'élève de l'école pratique d'agriculture et de viticulture de Beaune, professeur : Durand. L'élève en question est Edmond Bresset. Il a récolté environ 300 plantes rangées dans six cartons en 1890, provenant certainement de la région de Beaune.

Herbier forestier de Tezenas : il s'agit d'une collection de 120 plantes dont la moitié est rangée dans un carton, l'autre en vrac, les étiquettes indiquant 1872 et une provenance probable de l'est de la France. On y trouve des plantes forestières herbacées, arbustives et arborescentes.

Herbier « Capitaine Dillon » : c'est en fait le seul nom qui apparaisse dans cet herbier, une seule fois griffonné sur un morceau de papier. Il s'agit de 11 cartons pour un nombre de parts bien difficile à évaluer. Tous les cartons portent sur la tranche une liste des familles traitées. Les planches sont cependant très hétéroclites et diversement renseignées. On retrouve souvent le nom de Libourne. Il y a aussi un bambou de chine provenant du jardin des plantes.

A ces herbiers s'ajoute une collection d'une soixantaine de photographies réalisées en laboratoire par le photographe professionnel Georges Stévignon, il y a quelques années, à partir de plantes récoltées dans la région de Nuits.

Les herbiers du musée municipal de Semur-en-Auxois

L'herbier de l'arrondissement de Semur de Lachot, auteur d'une *Flore de l'arrondissement de Semur* [7] publiée entre 1884 et 1898 dans le bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia. Il comprend 20 cartons pour près de 1 300 espèces, datées de 1882 à 1917. Comme récolteurs, on relève les noms de l'auteur mais aussi de l'abbé Fournier et de Leclerc (auteur du second herbier de Semur ?). L'abbé Gérard signale que Lachot devait y intégrer des échantillons de Lionnet, ancien président de la société de Semur.

L'herbier Leclerc, pharmacien à Montbard, est constitué de 21 cartons pour 1 000 à 2 000 espèces de la Côte-d'Or mais aussi d'Amérique, Asie et Afrique. Il date de la première moitié du 19e siècle.

Les herbiers « privés » de la Nièvre

Ce sont les herbiers personnels de Jean-Claude Felzines, Jean-Edme Loiseau, co-auteurs avec François Bugnon de la *Nouvelle flore de Bourgogne* [8], et de Roger Goux, collaborateur à cette même flore. Les informations sur ces herbiers nous ont été communiquées par les auteurs.

L'herbier de Roger Goux débute dans les années 1960 et se poursuit aujourd'hui. Il concerne la flore de France, avec environ 2 500 parts. Noms scientifiques et parfois synonymes, dates et lieux de récolte sont indiqués, avec souvent des données écologiques

Jean-Edme Loiseau a rassemblé entre 1950 et aujourd'hui trois importants herbiers, un de plantes vasculaires (Nièvre et Berry), un de bryophytes et un dernier de lichens, le tout déposé dans sa propriété de La Charité-sur-Loire. Un quatrième de plantes méridionales et africaines a été donné à l'université de Clermont-Ferrand.

Jean-Claude Felzines a ajouté à son propre herbier (Nièvre et origines diverses) l'herbier Jean-Baptiste (instituteur dans la Nièvre) de plantes récoltées entre 1930 et 1940 dans la Nièvre, les Alpes et la Côte d'Azur. Cet herbier intègre également des planches de Le Grand (Berry, 1880-1890) et de Sellier (1880-1890), en plus de diverses planches d'échanges. L'ensemble est en Corrèze et Jean-Claude Felzines ne souhaite pas le mettre à disposition de consultants.

Les herbiers de Nevers

C'est à la bibliothèque municipale de Nevers que nous avons trouvé les principaux herbiers du département, et ce dans un très bon état de conservation. Un herbier est détenu par le laboratoire de sciences de la vie et de la Terre du lycée Raoul Follereau, un autre au musée de Marzy, à quelques kilomètres de Nevers.

Herbarium nivernense d'Alexandre Boreau est un herbier de référence pour le département. Datant de 1828-1834, il est constitué de 8 livres pour un total de 1 430 parts des plantes de la Nièvre. Offert par son auteur à la ville de Nevers en 1835, il a servi en partie de support à l'édition de la *Flore du centre de la France* publiée en 1840 [9].

Herbier du musée de Nevers : ce nom apparaît sur les étiquettes des parts contenus dans 11 cartons. C'est un herbier français dont les échantillons ont été récoltés entre 1847 et 1879 environ. Il existe un *catalogue des plantes composant l'herbier de la bibliothèque de la ville de Nevers, préparées et classées par Cyrille Fiston, membre de la société botanique de France, 1879-1880* qui semble lui être associé. Ce catalogue indique un nombre de parts compris entre 2 500 et 3 000, mais peu proviendraient de la Nièvre d'après Jean-Claude Felzines. D'après Lassimonne et Lauby [3], il est attribué au colonel d'Artillerie Cafford et repris ensuite par Fiston.

L'herbier des mousses de Henry Cassini et M. Ogier est un petit carton contenant un peu plus de 80 échantillons rangés dans des pochettes de papier. Un grand nombre semble avoir été récolté par Cassini dès 1808. Outre les mousses, on y trouve quelques lichens et des algues. Cependant, les échantillons ne sont ni datés, ni localisés.

Herbier du 18e siècle du docteur Subert : en fait, le docteur Subert l'a reçu en don en 1875. L'auteur pourrait être un certain Guerin comme le montre une signature dans le livre. Il s'agit d'un livre unique avec sur chaque page un échantillon et des commentaires sur les propriétés de la plante correspondante. Il n'y a ni date, ni localisation. Cela ressemble plus à un herbier de médecine.

Le catalogue Troufflaut n'est pas un herbier mais une liste des plantes de la Nièvre. Daté de 1790, le titre exact est C*atalogue alphabétique des plantes qui fleurissent au mois d'avril dans le nivernois*.

L'herbier Maujean a été récupéré par le lycée Raoul Follereau lors de la fermeture d'une ancienne école de Nevers. Il se compose de 10 tomes pour 1 500 échantillons d'après l'index manuscrit qui l'accompagne. Des étiquettes bien renseignées et les notes de l'auteur nous permettent de connaître un peu son histoire. Le cahier est signé « Abel Maujean, Guérigny le 19 janvier 1886 », le tome n°1, « Nevers, le 12 décembre 1893 » et le tome n°0 « Abel Maujean, instituteur, Nevers, 1899 ». Une série de plantes datent des années 1871-1872 et proviennent pour certaines du jardin de l'école normale de Varzy, d'autres de dons de M. Roussillon (un professeur de l'école ?). Une deuxième série se situe dans les années 1880-1884 avec de très nombreux échantillons de Bordère (1825-1889), botaniste des Pyrénées, qui avait édité des livres d'exsiccata appelés entre autres « *Souvenirs des Pyrénées* », terme que l'on retrouve sur les étiquettes de Maujean. On remarquera cependant que ces *souvenirs* de Bordère datent normalement de 1867, les suivants s'appelant simplement *Flore des Pyrénées*. Une troisième série concerne les années 1884-1886 avec des algues de la côte atlantique signées Georges Maire.

Le tome n°0 est particulier. Titré « Physiologie végétale », c'est un lexique de morphologie, la définition des termes étant mise en parallèle avec des échantillons choisis pour illustrer le sujet.

Il ne s'agit pas d'un herbier de la Nièvre mais un certain nombre d'espèces y ont été récoltées par Maujean. Il a coché dans son index toutes les plantes existant dans le département même si l'échantillon provenait des Pyrénées.

L'herbier Gaudron du Coudray du musée de Marzy est un petit herbier (300 parts) de plantes locales récoltées entre 1939 et 1945. Il s'agit de plantes communes mais on y trouve aussi quelques raretés comme ***Marsilea quadrifolia*** et ***Tulipa sylvestris***. Enfin, les plantes des sables de la Loire y ont leur place.

Les herbiers du muséum d'histoire naturelle d'Autun

Un rapport a été réalisé en mars 2006 par Hervé Bruel [10] sur les collections du muséum. De plus, un article de Louis Gillot en 1910 [11] commente les collections de la société d'histoire naturelle d'Autun, détenues aujourd'hui par le muséum, sans oublier les nombreuses notes du Docteur Xavier Gillot les années précédentes à chaque fois qu'une collection particulière venait enrichir celles de la société.

Le muséum abrite aujourd'hui des collections de grande importance à tous les niveaux, avec environ 300 000 parts. On y trouve les herbiers Gillot, Ozanon, Pérard, Carion, Grognot, Lucand, Lassimonne, Sébille et Flageolet, Chateau et bien d'autres. Il existe également un herbier de la société d'histoire naturelle regroupant des parts de nombreux botanistes et ordonné, au moins en partie, par Bigeard. Ces collections touchent à tous les domaines de la botanique, des plantes vasculaires, aux lichens et aux champignons, sans oublier des échantillons de graines et des champignons en terre cuite réalisés par Prudhon.

Les herbiers de la maison des patrimoines de Matour

La maison des patrimoines abrite un herbier principal et plusieurs petits herbiers. Ces collections ont été regroupées à la fin du 19e siècle et augmentées par la suite.

Les 43 volumes de l'herbier Giraud constituent le gros de la collection. C'est Joannes Revel qui a donné l'herbier de son beau-frère Michel-Antoine Giraud au musée en 1897. Il concerne la flore des Alpes a priori car les localisations sont peu nombreuses et souvent imprécises. C'est aussi le cas des dates, ce qui réduit d'autant son intérêt.

Il existe un classeur « Giraud n°3 ». Le format, la préparation des parts et les informations (plus précises) en font un herbier différent du reste de la collection Giraud. On pense qu'il existe deux autres volumes mais ils ne sont pas à la maison des patrimoines.

A côté de l'important herbier Giraud (en volume), existent trois petits herbiers de mousses. Deux sont des liasses de parts (en pochettes ou en feuilles doubles) et comportent parfois des étiquettes « Chateau – plantes de Saône-et-Loire ». Emile Chateau était en 1911 instituteur à Matour et avait réactivé la société d'études agricoles, scientifiques et historiques de Matour, à l'origine du musée.

Le dernier carton s'appelle « Mousses de Matour ». Elles ont été rassemblées par Emile Chateau en septembre 1916, à partir de mousses récoltées dans les environs proches de la ville. Datées et bien localisées, les parts sont un bon témoignage de la flore muscinale locale.

Il faut noter la présence d'une cinquantaine de champignons de terre cuite pour lesquels Emile Chateau a été récompensé d'une médaille de vermeil en 1913.

Le musée de la Tour du Moulin à Marcigny

Entrepreneur à Marcigny, Quentin Ormezzano est le co-auteur avec Emile Chateau d'une *Florule raisonnée du Brionnais* [12]. Dans un compte rendu de séance de la société d'histoire naturelle d'Autun [13], il est mentionné que ses collections devaient initialement revenir à la société. Finalement, ses héritiers en ont fait don à la ville de Marcigny pour y être

incluses dans celles du musée de la ville nouvellement créé. D'après Lassimonne et Lauby [3], son herbier contient 2 500 parts provenant principalement du Brionnais, aujourd'hui dans un très mauvais état à cause de l'humidité et des insectes.

Il existe un autre herbier conservé au musée (un livre) mais il ne nous a pas été possible de le consulter.

Les herbiers des sociétés savantes de Saône-et-Loire

L'existence de ces herbiers est une spécificité du département. On peut se demander si le nombre important d'herbiers appartenant à des sociétés savantes du département est dû à un biais de recherche. Les sources bibliographiques disponibles à Autun, en l'occurrence les bulletins de la SHNA, et les sources initiales d'information peuvent avoir eu un effet dans ce sens. Cependant, il ne faut pas oublier que la Saône-et-Loire est le département le plus peuplé de la région et que parmi les dix plus grandes villes de bourgogne, cinq y sont situées, toutes avec des herbiers.

On trouve dans la biographie de Charles Quincy par Chateau [14], quelques informations en faveur d'une activité botanique importante dans le département. Créée en 1876, la société des sciences naturelles de Saône-et-Loire est à l'origine, par l'intermédiaire de Charles Quincy, d'un projet d'herbier de Saône-et-Loire, dont les plantes devaient être vérifiées par Gillot et Lucand à Autun, Lacroix à Mâcon, Moniez à Louhans et Paillot à Besançon. La société créa des sections dans des cantons où herborisaient quelques botanistes. Elles furent plus ou moins à l'origine des sociétés d'histoire naturelle d'Autun (1886) et bien plus tard du Creusot (1932). Quincy et Bigeard ont activement participé à ce projet, et il n'est donc pas étonnant de retrouver leur nom un peu partout dans le département.

Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire et société mycologique de Chalon réunies - Chalon-sur-Saône

La société conserve cinq herbiers (six si l'on sépare les mousses des phanérogames), dans des états variables, l'un entretenu dans les locaux de la société, les autres entreposés au grenier du Club alpin français. L'un d'entre eux (herbier Legras, pharmacien à Verduns/Doubs) compte de 50 à 100 parts sans aucune indication (même pas le nom de la plante.

L'herbier Alphonse Rifaux comporte 13 cartons pour plus de 3 500 parts. C'est un herbier local des années 1920, avec des échantillons plus anciens (1892, 1895,…) d'origine plus lointaine. Utilisé régulièrement par les botanistes de la société, il est en bon état.

Les herbiers Quincy : il s'agit de 31 cartons de plantes vasculaires et d'un carton de mousses (les parts sont de format plus petit). Ce dernier est composé d'une centaine de mousses provenant notamment de Sébille, spécialiste des bryophytes, récoltées entre 1864 et 1888. Cela concerne a priori la flore française avec divers collecteurs, dont Quincy, Courtois, Lucand, Bonjean et Ozanon. Au vu de l'état de conservation, un seul carton a été examiné. Certains sont des roses de Lucand que l'on peut retrouver dans l'un des herbiers du docteur Xavier Gillot à Autun. Emile Chateau précise dans sa biographie de Quincy [14] que son herbier, commencé en 1876 et arrêté en 1896, contient 5 000 échantillons pour 2 500 espèces

dont 1 200 de Saône-et-Loire, sans compter les ***Rosa*** et les ***Rubus***, ces derniers ayant été légués à la société des amis des arts et des sciences de Tournus.

L'herbier Lemosy est constitué de 10 cartons de plantes françaises ramassées de 1872 à 1902, pour un millier de parts. On y retrouve Lemosy, Lucand, Quincy et Reverchon parmi les collecteurs.

Dix cartons sont nommés herbier Bigeard, herbier présent aussi à Autun comme faisant partie des collections de la société d'histoire naturelle d'Autun (dont Bigeard était membre). Un catalogue de l'herbier de la Saône-et-Loire de Bigeard a été retrouvé à la société louhannaise des amis des arts, lettres et sciences. Il aurait été président de la société de Chalon. Mycologue.

Société d'histoire naturelle de Givry

Créée il y a une vingtaine d'années, la société d'histoire naturelle de Givry regroupe entre autres quelques botanistes qui ont commencé un herbier collectif des plantes locales. Ne comportant pour l'instant que 160 parts, c'est un bel objet qui devrait continuer à s'enrichir en fonction du temps disponible de ses auteurs.

Société d'histoire naturelle du Creusot

Les herbiers de la société sont variés, aussi bien en date (de 1828 à 1990) qu'en état. Il faut signaler que, faute de place, l'herbier Dulac est entreposé dans une cave, ce qui n'améliore pas sa conservation.

L'herbier Jules Varry (ancien instituteur au Creusot) comporte 15 cartons et près d'un millier de parts. Récoltées entre 1880 et 1890, les plantes proviennent des alentours et de la Saône-et-Loire mais aussi d'autres régions de France. En plus des récoltes de l'auteur, des échanges viennent d'Ozanon, de Quincy et de Treny (entre autres).

Plus d'une vingtaine de cartons de formats divers constituent l'herbier de Pierre Nectoux (collaborateur à la *Nouvelle flore de Bourgogne* [8]). On y trouve un millier de plantes de France ainsi que du Québec et de Jordanie, rassemblées entre 1950 et 1990.

L'herbier de René Lugagne est difficile à évaluer en raison de l'état des feuilles de journal qui le compose. C'est un herbier d'échange portant sur la Creuse et quelques départements proches. En plus d'un carton de plantes vasculaires, on trouve deux cartons de micromycètes, le tout rassemblé entre 1968 et 1980.

La société conserve cinq cartons de mousses, datées de 1828 à 1919 ! Un grand nombre d'étiquettes comporte deux écritures, la seconde (signé MB) corrigeant la première. Le nom d'Antoine Bovet apparaît sur plusieurs cartons.

L'herbier Dulac rassemble entre 15 et 20 cartons avec des échantillons de Chateau, Quincy, Chassignol, Ozanon et Gillot. Le nom de l'auteur apparaît sur l'un des cartons mentionnant également la Côte-d'Or, la Nièvre et les Alpes. Cependant des parts proviennent

d'autres régions. Seuls deux cartons ont été examinés, le reste étant à la cave, inaccessible le jour de la visite. Sylvain Bellenfant d'une part, Lassimonne et Lauby [3] d'autre part, signalent la présence d'un herbier Marchand, non vu lors de notre passage. Cependant Chateau écrit [14] que Marchand se joignit à Quincy et d'autres pour herboriser autour du Creusot, et que le travail fourni par ce groupe fut confié à Albert Dulac. On peut donc penser que l'herbier Marchand fait partie des cartons non examinés.

D'après Chateau et Goubeau [15], l'herbier Marchand est constitué de 13 cartons pour 2 000 plantes récoltées entre 1891 et 1935, dont 400 provenant de Montbéliard, et une centaine des Alpes ayant fait l'objet d'une publication de Marchand lui-même [16].

Quatre classeurs de pochettes plastiques constituent le dernier herbier dont l'auteur est inconnu. D'une centaine de parts datant de 1974, il s'agit d'un herbier local mais certains échantillons ont a priori été récoltés dans les Alpes.

Société louhannaise des amis des arts, lettres et sciences – Louhans

C'est à travers cette société que nous avons rencontré Mme Jeanine Buiron qui a rassemblé depuis 2001 plus d'un millier d'espèces provenant de la Bresse et alentours, et quelques plantes du Jura et du midi. Ces dernières lui ont été données par Josette Cartier, incitée par Jeanine Buiron à réaliser son propre herbier (plus d'un millier d'espèces également). Les herbiers de la société sont dans un placard et en bon état de conservation.

L'herbier Lorton est constitué de deux cartons pour 200 parts datant du début du 20e siècle. Les localités ne sont pas indiquées de façon systématique et ne semblent pas concerner la Bourgogne seule.

Une centaine de parts de l'herbier Jean Berthier est rassemblée dans un carton. Numérotées de 1001 à 1192, cela laisse supposer que cet herbier des années 1950 n'est pas complet. Ce n'est pas un herbier bourguignon.

La société détient un catalogue provisoire des plantes de Saône-et-loire au nom de Bigeard et datant de décembre 1879. Il s'agit certainement du même ouvrage établi d'après Chateau [14] par Charles Quincy pour servir de support aux botanistes dépourvus de flores.

SEMINA - société d'études du milieu naturel en mâconnais – Mâcon

La société abrite l'important herbier Lacroix. François-Pierre Lacroix, pharmacien à Mâcon a été le premier président de l'association mâconnaise des Amis des sciences naturelles. C'est certainement lui qui a rassemblé entre 70 et 80 cartons d'une centaine de parts chacun. Les échantillons proviennent de la région, de France, d'Europe et même des Etats-Unis, recueillis par l'auteur ou obtenus par échanges. L'herbier a échappé aux inondations de la Saône (sauf un carton de champignons et un de mousses).

Dans la bibliothèque de la société, se trouve *L'herbier de la flore française* de Louis Cusin et Edme Ansberque [17]. Il s'agit de 25 tomes de planches où des plantes sont reproduites par phytoxygraphie, procédé inventé à Lyon par Edme Ansberque.

La Physiophile - Société d'histoire naturelle de Montceau-les-Mines

Les herbiers de la société sont relativement récents et concernent la flore française et non régionale. Les deux herbiers Parriat, l'un de plantes vasculaires, l'autre de bryophytes (plus important en nombre de parts que le précédent), datent des années 1930-1950, l'herbier P. Cuynet, envoyé par son auteur pour compléter l'herbier de mousses de Parriat, des années 1949-1953. Dans ce dernier, on trouve d'autres collecteurs (Charrier, Pierrot, Lachman) et des sachets du *British Bryophytes*. La collection Disdier est un petit herbier de plantes vasculaires des années 1980.

L'herbier le plus ancien (1875-1880) est un exemplaire des *Musci Galliae* coordonné par Tranquille Husnot, avec des parts de Boulay, Arnell, Lamy, Flagey, Philibert, Legrand, Goulard et Anthouard. Il est à noter que l'on retrouve la trace des *Musci Galliae* de Husnot au jardin scientifique de Dijon ainsi qu'au muséum d'Autun.

Les herbiers du muséum d'histoire naturelle d'Auxerre

Comme la bibliothèque de Nevers, le muséum détient un petit herbier médicinal du 18e siècle. Son auteur M. Martin était apothicaire à l'école royale militaire de l'hôtel Dieu d'Auxerre et son herbier rassemble des plantes des alentours d'Auxerre.

Le principal herbier a été rassemblé vers 1880 par A. Déy et concerne les plantes vasculaires de la région d'Auxerre et les contrées limitrophes, avec plus de 3 000 parts. Il est complété par un herbier de 1 200 parts de champignons sur végétaux et d'algues provenant de la région mais aussi de France comme une série d'algues de Cherbourg.

Il existe un autre herbier de plantes vasculaires d'auteur inconnu. Il date de 1958-1960 et concerne la Bourgogne, notamment Dijon et ses environs. Il semble qu'il soit incomplet. Un second herbier d'auteur inconnu concerne 120 parts de mousses de l'Yonne récoltées vers 1860-1869.

Grasset, ancien conservateur honoraire du muséum a laissé 4 cartons de cryptogames. Ni datées, ni localisées, les parts sont numérotées. Reste à savoir si c'est une référence à une flore ou à un index non retrouvé. L'herbier Pavy, 300 parts sans autre renseignement que la détermination, ne bénéficie même pas de cette hypothèse pour en relever l'intérêt.

L'herbier forestier de la France d'Eugène Gayffier est une série de 200 photographies reproduites d'après le procédé de phototype de Tessie du Motay et Maréchal.

Une partie des collections du muséum provient de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. C'est a priori le cas de l'herbier Ravin dans les années 1920. Or, cet herbier n'a pas été retrouvé lors de notre visite. La seconde guerre mondiale et quelques années d'abandon du muséum par la suite, laissent craindre qu'il ne soit perdu.

L'abbaye de la Pierre-qui-Vire – Saint-Léger-Vauban

Prête ouvrier, Jean Volot a récolté environ 200 plantes dans les environs proches de l'abbaye. Classé par couleur ou par mois de floraison, l'intérêt de l'herbier est limité. Il contient cependant un échantillon d'***Usmunda regalis*** présente au bord du ruisseau qui traverse l'abbaye.

Les Herbiers du CEREP – musées de Sens

Les principaux herbiers de la société archéologique de Sens ont servi à la publication de la *Flore du sénonais* de Constant Houlbert en 1901 [18]. Dans l'introduction de l'ouvrage, le nom des auteurs des herbiers ou des notes manuscrites conservés aujourd'hui par le CEREP y est clairement indiqué.

Le plus important est l'herbier de Charles Sepot, trésorier de la société à l'époque de la publication. Il se compose de 15 cartons d'une centaine de parts, rassemblées entre 1850 et 1901. Cela concerne les plantes vasculaires de la région et de France. Dates et localités de récolte sont bien indiquées

Les herbiers de Gustave Julliot, vice-président à l'époque : il s'agit en réalité de trois herbiers, un général rangé dans deux boîtes en bois, un herbier du sénonais d'une centaine de parts, et un herbier européen (est-il vraiment de Julliot ?) avec des échantillons provenant d'échanges avec des botanistes d'Allemagne, de Suisse ou de Hongrie, assez mal renseignés.

Six cartons concernent des mousses, algues et lichens. Ils ont été constitués par Déy dont le nom apparaît dans l'introduction de la flore à propos de publications (et non de l'herbier). On peut supposer qu'il s'agit du même auteur qu'à Auxerre.

Ces observations ne correspondent qu'en partie à l'introduction de la flore. Il y est question des herbiers de J.-B. Loriferne et de V. Guimard, absents des collections du CEREP. Les notes manuscrites de M. Moreau sur la flore de l'Yonne peuvent par contre être consultées, ainsi que des notes sur *L'herbier d'Algérie* et un autre de *plantes exotiques*.

L'herbier de Marcelle Morel (épouse Bacon) contient des plantes récoltées entre 1889 et 1960, par son oncle Auguste Morel (avant 1912 dans le Sénonais), par d'autres ensuite dont Marcelle Morel (Ardennes, Alpes, Maroc,...) d'après les informations que l'auteur a notées sur l'un des cahiers accompagnant l'herbier.

Le mauvais état de l'herbier et la présence d'insectes vivants ne nous ont pas permis de le consulter davantage. On peut estimer le nombre de planches entre 700 et 1000, auxquelles s'ajoutent deux boîtes contenant des échantillons impossibles à mettre en herbier, des cônes de conifères, des graines et des fruits secs par exemple. Il est nécessaire de traiter l'herbier pour arrêter sa détérioration.

Restent deux autres herbiers sans intérêt, un carton de quelques algues bien présentées (avec fond peint) et un livre de plantes séchées, sans aucune indication dans les deux cas, même pas le nom de la plante.

Différentes visions d'herbiers

En cours de nos consultations, il est apparu que les objectifs des auteurs d'herbiers pouvaient diverger en fonction de leur centre d'intérêt. Classer les herbiers dans des catégories est un peu exagéré car, à part certains, la délimitation n'est pas tranchée. Cependant, cela met en lumière trois manières d'appréhender la botanique.

Herbiers « personnels »

Presque tous les herbiers sont personnels dans le sens où une seule personne organise selon son bon vouloir des échantillons qu'il a lui-même ramassés ou reçus d'autres botanistes. A l'opposé, il existe quelques herbiers collectifs, mis en place par un groupe de botanistes appartenant à une même société savante.

Certaines personnes ramassent et préparent des plantes à leur usage privé (au moins initialement), souvent pour apprendre la botanique et pour le plaisir de se constituer une collection qu'ils enrichiront au fur et à mesure de leurs promenades. C'est le cas d'une majorité des herbiers récents, généralement l'œuvre d'amateurs, sans autre préoccupation que de mettre un nom sur les plantes qu'ils rencontrent dans leur région ou celles qu'ils visitent.

Grands herbiers « systématiques »

Il s'agit d'herbiers qui atteignent une autre dimension, d'abord par le nombre de parts souvent impressionnant, ensuite par le caractère systématique de la collecte, dans tous les sens du terme. Il y a la volonté d'avoir un échantillonnage le plus complet possible d'une flore ou d'un groupe particulier. C'est le cas des mousses, ou des genres ***Rosa*** ou ***Rubus*** dont il y avait des spécialistes. Cela concerne aussi la nomenclature avec la recherche de nouveaux taxons, d'où l'intérêt d'avoir un maximum d'échantillons pour pouvoir les comparer à ceux trouvés sur le terrain. Ces herbiers du 19e siècle ont permis de décrire de nombreuses espèces, sous-espèces et variétés, en fonction de l'importance laissée à la variabilité d'une espèce. Cette vision des choses n'était d'ailleurs pas du goût de tout le monde, il suffit de lire les commentaires de Carion [19] sur les théories de Jordan pour s'en rendre compte. La volonté de découvrir nécessitait une connaissance de l'existant, et pour cela il fallait échanger avec les autres botanistes.

Des sociétés d'échanges ont été créées dans la seconde moitié du 19e siècle pour répondre à ce besoin. L'une des premières est la société dauphinoise d'échange, suivie par d'autres comme la société rochelaise ou la société vosego-rhénane. Le fonctionnement en était simple ; chaque sociétaire (leur nombre était limité en raison du travail à fournir) devait fournir aux autres membres un échantillon d'une dizaine de plantes par an, d'où la présence de parts identiques quant à l'espèce, le lieu et la date de récolte, dans des herbiers de la France entière. D'autres sociétés se sont spécialisées dans certains genres, comme l'association rubologique fondée en 1873 par l'abbé Boulay qui distribua 1 200 espèces de ***Rubus*** [14]! Ce système a été repris au début du 20e siècle par la société française d'échange, mais il a fini par disparaître.

Dans le même état d'esprit, quelques botanistes préparaient des livres d'exsiccata servant de référence pour certains taxons ou pour une région, de façon individuelle ou comme

résultat d'un travail collectif. C'est le cas des *Souvenirs des Pyrénées* de Victor-Henri Bordère ou des *Musci Galliae* de Tranquille Husnot.

Herbiers de la flore locale

Il est régulièrement arrivé que le collecteur d'un herbier personnel cherche à avoir une représentation la plus complète des plantes de sa région et publie par la suite une flore basée sur son herbier et celui de quelques collègues. Dans certains cas, il s'agit de la volonté d'une société savante de faire un inventaire de ce type et de connaître la biodiversité d'une région en fonction des milieux qui s'y rencontrent. Ces herbiers existent dès le début du 19e siècle. Aujourd'hui, les herbiers personnels ont tendance à se rapprocher de cette vision de la botanique, délaissant le côté recherche systématique, certainement avec l'arrière pensée qu'il n'y a plus grand-chose à découvrir, à part peut-être pour quelques spécialistes.

Les flores de Bourgogne

« *La mode n'est plus guère aux flores locales,* (...) *Il faut reconnaître, en effet, que – à part quelques exceptions bien rares – les jeunes gens, de nos jours, ne sont plus beaucoup portés, par goût, vers l'étude des sciences naturelles ; tant de choses se présentent pour en détourner ;* (...) »

Constant Houlbert introduisait ainsi la flore du Sénonais en 1901 [18]. Les sociétaires rencontrés lors de l'inventaire tiennent d'ailleurs les mêmes propos quant à la jeunesse d'aujourd'hui.

Comme expliqué précédemment, les botanistes se sont souvent basés sur les herbiers pour publier une flore régionale, plus ou moins localisée. Voici une liste non exhaustive de flores publiées par les auteurs de quelques herbiers inventoriés (à l'exception celui de F. Gagnepain) :

- ARBAUMONT J. d', 1911 – La flore de la Côte-d'Or
- ARBAUMONT J. d' et VIALLANES A., 1889 – Flore de la Côte-d'Or
- BOREAU A., 1840 – Flore du centre de la France
- BUGNON F. et al., 1993 – Nouvelle flore de Bourgogne
- CARION J.-E., 1865 – Catalogue raisonné des plantes du département de Saône-et-Loire.
- CHATEAU E. et CHASSIGNOL F., 1927-1936 – Catalogue des plantes de Saône-et-Loire et des cantons limitrophes
- CHATEAU E. et ORMEZZANO Q., 1908 – Florule raisonnée du Brionnais
- DURET J. et LOREY F.-N., 1831 – Flore de la Côte-d'Or
- GAGNEPAIN F., 1900 – Topographie botanique des environs de Cercy-la-Tour (Nièvre)
- GROGNOT A., 1863 – Plantes cryptogames cellulaires du département de Saône-et-Loire
- HOULBERT C., 1901 – Flore du Sénonais
- LACHOT H., 1885 – Catalogue des plantes spontanées du département de la Côte-d'Or
- LACHOT H., 1885 – Flore de l'arrondissement de Semur (Côte-d'Or)
- POINSOT H., 1972 – Flore de la Bourgogne
- RAVIN E., 1866 – Flore de l'Yonne
- ROYER C., 1881-1883 – Flore de la Côte-d'Or

Perspectives de recherche

Un exemple de valorisation : l'herbier Chateau

« Nous étions, comme aujourd'hui, bien convaincu qu'un herbier méconnu, difficile à compulser, est un trésor enfoui, d'une utilité scientifique restreinte, et que des publications incessantes seules sont capables de donner aux documents qu'il renferme l'utilité que ne comportait guère leur vie latente et obscure. »

C'est par ces termes que débute la préface de la topographie botanique de Gagnepain [20]. Le travail réalisé aujourd'hui par le jardin scientifique de Dijon et par le muséum d'histoire naturelle d'Autun se fait dans le même esprit.

Cette valorisation commence par une restauration des herbiers. Un premier sondage de l'herbier Chateau a été fait dans cette perspective. Après des années de mauvais stockage, cet herbier a rejoint les réserves du muséum à la demande des petites-filles du botaniste. Chaque liasse de parts a été emballée dans des sacs de plastique et a passé quelques temps au congélateur pour supprimer tout insecte vivant.

Un relevé approfondi des genres présents dans chaque liasse a été réalisé. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive mais d'un point de départ pour la reconstruction de l'herbier. Dans le même temps, un certain nombre de collecteurs a été relevé, comme simple sondage des provenances des parts de Chateau. Les genres ont été recherchés d'après la *Flore de France* de Rouy [21], car ce nom apparaît sur différentes chemises. Cependant, d'autres chemises portent un numéro qui semble correspondre aux genres. Or, Rouy n'a pas numéroté ainsi ses genres mais seulement ses ordres. Cette numérotation ne correspond pas aux flores de Bonnier [22] ou de Coste [23], ni aux flores éditées par Chateau [12, 24]. Il pourrait s'agir de la *Nouvelle flore française* de Gillet et Magne [25], puisque celle-ci est indiquée sur le *Catalogue provisoire* des plantes de Saône-et-Loire retrouvé à Louhans. L'annexe VI présente les listes des genres classées par ordre ou par emplacement dans la réserve, et l'annexe VII, la liste des collecteurs.

Les herborisations d'Emile Chateau semblent avoir commencé en 1892, a priori dans les jardins, pour s'achever vers 1938 dans les environs de Charrecey où il avait pris sa retraite depuis 1923. Cela n'empêche nullement la présence de parts plus anciennes d'autres botanistes. Les échantillons proviennent de la région, de France en général et d'Europe.

Il existe plusieurs liasses exclusivement constituées de ***Rosa*** et de ***Rubus*** ainsi que de ***Verbascum***, ***Mentha***, ***Hieracium***, ***Salix*** et ***Carex***.

Des parts de sociétés d'échange y sont présentes, notamment celles de la société française d'échange de l'abbé Gérard de 1911 (date de création de la société) à 1913, le nom de Chateau n'apparaissant plus dans la liste des membres par la suite.

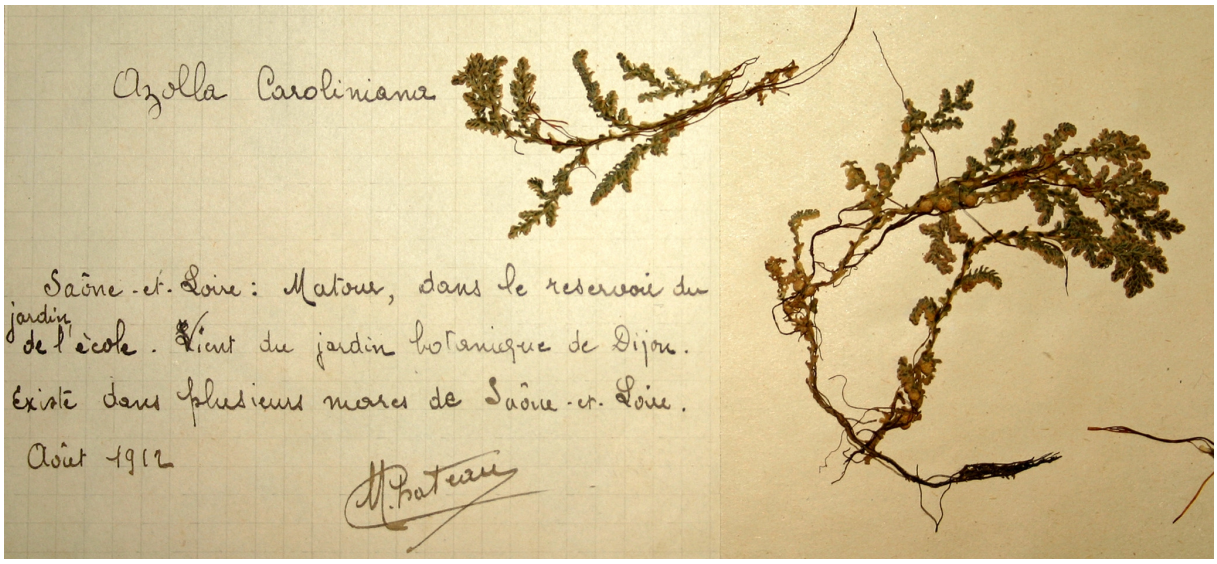
On devrait retrouver dans cet herbier les plantes dont Emile Chateau parle dans ses nombreuses notes botaniques des bulletins de la société d'histoire naturelle d'Autun. Il y aborde ses sujets de prédilections, à savoir les plantes adventices (il attribue d'ailleurs une part de responsabilité aux botanistes, notamment par l'échanges de plantes, à la dissémination de ces espèces), la tératologie et la cécidologie, ses essais de culture (***Azolla caroliniana*** par exemple que lui avait fourni Paul Genty alors directeur du jardin botanique de Dijon), la flore

du département (avec les comptes-rendus détaillés de sorties communes ou personnelles) et bien sûr les associations végétales dans une communication faite en 1912 au congrès des sociétés savantes au nom de la société d'histoire naturelle d'Autun. En 1947, le professeur Georges Kuhnholtz-Lordat reconnaîtra dans les travaux d'Emile Chateau les fondements de la phytosociologie [26]. La dernière note de Chateau pour la société d'histoire naturelle d'Autun date de 1930.

L'herbier est à comparer également avec les flores dont il est l'auteur [12, 24], mais aussi avec ses écrits dans les autres sociétés (Mâcon, Chalon-sur-Saône, Montceau-les-Mines, Le Creusot,...).

Liste de notes et d'articles d'Emile Chateau parus dans le bulletin de la société d'histoire naturelle d'Autun :

- *Contribution à la Flore de Saône-et-Loire* – n°11(2) 1898 p 67-73
- *La Belladone dans les forêts d'Uchon* – n°11(2) 1898 p 195-197
- *A propos des plantes adventices* – n°13 1900 p 143-145
- *Observations botaniques sur la flore du canal de Roanne à Digoin* – n°13 1900 p 244-247
- *Un pied de trèfle de Pannonie sur les bords de la Loire* – n°13 1900 p 247-249
- *Le « Ranunculus monspeliacus » des bords de la Loire* – n°14 1901 p 202-205
- *Euphorbe Epurge* – n°19 1906 p 121-123
- *Dissémination de « l'Azolla caroliniana » Willd par les batraciens. « L'Azolla » et les abeilles* – n°21 1908 p 76-80
- *Phyteuma ambigens Rouy* – n°24 1911 p 118-120
- *Notes botaniques, mycologiques et cécidologiques* – n°24 1911 p 239-257
- *Les associations végétales* – n°25 1912 p 175-192
- *Notes de Tératologie végétale* – n°25 1912 p 103-112
- *Distribution de quelques plantes de Saône-et-Loire* – n°25 1912 p 165-171
- *Fascie et synanthie de « Leucanthemum vulgare » Lamk* – n°26 1913 p 67-69
- *Contribution à la flore de Saône-et-Loire* – n°26 1913 p 253-302
- *Essai sur les Rubus de Saône-et-Loire* –n°27 1914 p 135-151
- *Une gerbe de fleurs du Clunysois* – n°27 1914 p 117-130
- *Flore de Saône-et-Loire Variétés nouvelles* – n°29(1) 1926 p 36-37
- *Comptes rendus de l'excursion de 1926* – n°29(3) 1930 p 151-159



Les pistes à suivre

Il reste un certain nombre d'herbiers mentionnés dans la littérature dont nous n'avons pas retrouvé la trace, ou de façon incomplète.

C'est le cas en Côte-d'Or des herbiers des instituteurs Fautrey et Magdelaine (même si des échantillons de ce dernier sont au musée du Châtillonnais).

Dans la Nièvre, Lassimonne et Lauby [3] signalent les herbiers Mass, Emile Perrot, Saul et bien sûr l'herbier des environs de Cercy-la-Tour de F. Gagnepain [20] qui pourrait être à Paris puisqu'il y travaillait. Ils parlent aussi de A. Dulac et de ses plantes du Nivernais auxquelles il a ajouté en 1905 les plantes alpines de Deballe (professeur de dessin à Bourges). Le lien avec Albert Dulac du Creusot n'est pas évident.

Pour la Saône-et-Loire, ces mêmes auteurs écrivent à propos de Claude Basset, de l'abbé Louis Bec, de Lacotte, de Michelin, de Seguin, des séminaires d'Autun et de Semur-en-Brionnais, et de la société des amis des sciences et arts de Tournus en possession des herbiers Deschamps et Moniez. Dans la biographie de Quincy [14], Chateau précise que le botaniste a fait don de ses ***Rubus*** à cette même société. Or les contacts avec elle n'ont pas permis de retrouver ces collections. Dans la florule du Brionnais [12], il est question des herbiers des écoles de Vareille (M. Aulas) et de Chenay-le-Chatel (MM Provillard et Vuilaume), ainsi que l'herbier Merlin de Marcigny et Chassignol de Bourg-le-Comte.

Pour l'Yonne, quelques herbiers sont signalés dans la flore du Sénonais [18], Loriferne, Guimard et Moreau, puisqu'ils ont servi à la conception de l'ouvrage.

Les établissements scolaires privés ont commencé à être prospectés en raison du nombre de religieux enseignant les sciences naturelles. On peut citer les abbés Gérard à Dijon et Fournier à Beaune. Il est aussi souvent question des petits et grands séminaires (Autun, Semur-en-Brionnais,...) et des écoles en général. On trouve en effet parmi les botanistes un grand nombre d'instituteurs. Il serait donc intéressant de situer les écoles communales, écoles normales, petits et grands séminaires et autres institutions religieuses de la fin du 19e et début du 20e pour une recherche approfondie.

Enfin, quelques bibliothèques ont été sollicitées ; cela pourrait être fait de façon plus systématique et élargi aux archives municipales.

Il reste encore une importante recherche bibliographique à réaliser. Gillot commentait systématiquement tous les dons faits à la société d'histoire naturelle d'Autun, avec une trace écrite dans les comptes-rendus de séances. Cette pratique existait certainement dans toutes les sociétés savantes et la lecture des bulletins pourrait nous apporter des détails intéressants.

Bibliographie

[1] Abbé GERARD – *Dijon et la Côte-d'Or en 1911 Tome III, 40e congrès de l'association française pour l'avancement des sciences* – Dijon 1911.

[2] Henri POINSOT – *Deux siècles de botanique à Dijon* – Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, tome CXIV années 1957-1959 p97-118 – Dijon 1961.

[3] S.-E. LASSIMONNE et Antoine LAUBY – *Catalogue des collections botaniques du Massif Central – Compendium-guide du naturaliste en France* – Moulins 1905.

[4] Vincent PONCET – *Expertise des herbiers du muséum d'histoire naturelle de Dijon* – Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 2002.

[5] Béatrice REMOISSENET – *Les collections d'herbiers du Jardin des Sciences* – Jardin des sciences de Dijon 2005.

[6] J. DURET et F.-N. LOREY – *Flore de la Côte-d'Or* – Dijon 1831

[7] H. LACHOT – *Flore de l'arrondissement de Semur (Côte-d'Or)* – Semur 1885

[8] François BUGNON et al. – *Nouvelle flore de Bourgogne* – Dijon 1993

[9] Alexandre BOREAU – *Flore du centre de la France* – Paris 1840

[10] Hervé BRUEL – *Inventaire, classement et audit de la collection botanique du muséum d'histoire naturelle d'Autun* – Autun 2006-06-23

[11] Louis GILLOT – *Note sur les collections botaniques du muséum d'histoire naturelle d'Autun* – Comptes rendus du congrès des sociétés savantes en 1910– Paris 1911

[12] Emile CHATEAU et Quentin ORMEZZANO – *Florule raisonnée du Brionnais* – Société d'histoire naturelle d'Autun 1908

[13] *Compte rendu des séances de la société d'histoire naturelle d'Autun* 1913 n°26 p15-21

[14] Emile CHATEAU – *Charles QUINCY 1844-1920* – Société d'histoire naturelle du Creusot 1935

[15] Emile CHATEAU et A. GOBEAU – *Pierre-Marie MARCHAND* – Société d'histoire naturelle du Creusot 1937

[16] Pierre-Marie MARCHAND – *Excursion botanique en Savoie* – Société d'histoire naturelle d'Autun, 1908

[17] Louis CUSIN et Edme ANSBERQUE – *L'herbier de la flore française* – Lyon 1867-1874

[18] Constant HOULBERT – *Flore du Sénonais* – Sens 1901

[19] J.-E. CARION – Catalogue *raisonné des plantes du département de Saône-et-Loire* – Société éduenne Autun 1865

[20] F. GAGNEPAIN – *Topographie botanique des environs de Cercy-la-Tour (Nièvre)* – 1900

[21] Georges ROUY – *Flore de France* – Paris 1893-1913

[22] Gaston BONNIER et Georges LAYENS – *Flore complète portative de la France, de la Suisse et de la Belgique* – Paris 1894

[23] H. COSTE – Flore *descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes* – 1899-1906

[24] CHATEAU et CHASSIGNOL - *Catalogue des plantes de Saône-et-Loire et des cantons limitrophes* – Montceau-les-Mines 1927-1936

[25] GILLET et MAGNE – *Nouvelle flore française* – Paris 1862

[26] Georges KUHNHOLTZ-LORDAT – *Les idées de E. Chateau sur les associations végétales* – Bulletin de la société botanique de France 1947 94 : 98-100

Index

Abbaye de la Pierre-qui-Vire 7
Aignay-le-Duc 7
Allemagne 19
Andelot 10
Ansberque, Edme 17
Anthouard 18
Arbaumont, Jules d' 10, 22
Arnell 18
Association icaunaise de botanique.....6, 7
Association rubologique.....20
Associations végétales.....24
Aulas.....25
Autun.....7, 9, 14, 15, 16, 18, 23, 24, 25, 26
Auxerre.....7, 18, 19
Azolla caroliniana 23, 24
Bardet, Olivier 5
Basset 25
Beaune 6, 9, 11, 25
Bec, abbé 25
Belladone.....24
Bellenfant, Sylvain 5, 17
Berry.....12
Berthier, Jean.....17
Bigeard, R.....14, 15, 16, 17
Bizot 10
Bonjean.....15
Bonnier, Gaston.....23
Bordère, Victor-Henri 13, 21
Boreau, Alexandre.....12, 22
Boulay 18, 20
Bourg-le-Comte.....25
Bovet, Antoine 16
Braque, René 5, 7
Bresset, Edmond.....11
Brionnais 14, 22, 25
British bryophytes 18
Bruel, Hervé 14
Brulon de Valmont 9
Bugnon, François 11, 12, 22
Buiron, Jeanine.....6, 7, 17
Cafford 13
Carex 23
Carion 14, 20, 22
Cartier, Josette.....6, 7, 17
Cassini, Henri 13
Cécidologie.....23, 24
Cercy-la-Tour 22, 25
CEREP 6, 7, 19
Chalon-sur-Saône 7, 8, 15, 24
Charrecey 23
Charrier 18
Chassignol..... 16, 22, 25
Chateau, Emile... 14, 15, 16, 17, 22, 23, 24, 25
Châtillonnais 6, 9, 10, 25
Châtillon-sur-Seine 5, 6, 9, 10
Chenay-le-Chatel 25
Cherbourg 18
Chevignard de Grandmont, Charles ... 9, 11
Cirque de la Coquille 7
Clermont-Ferrand 12
Club alpin français 8, 15
Clunysois 24
Coste, abbé..... 23
Courtois..... 15
Creuse 16
Cuisery 7
Cul-du-cerf..... 10
Cusin, Louis 17
Cuynat..... 10
Cuynet, P..... 18
De Leiris 10
Deballe 25
Derone, Jules..... 11
Deschamps 25
Déy, A. 18, 19
Digoin 24
Dijon 5, 6, 7, 9, 10, 11, 18, 23, 25
Dillon,Capitaine..... 11
Disdier..... 18
Douchin, Marc 7
Duffour 10
Dulac..... 25
Dulac, Albert..... 16
Durand 11
Duret, Jacques..... 9, 10, 11, 22
Ecole royale militaire de l'hôtel Dieu..... 18
Etalante 7
Euphorbe Epurge 24
Fautrey 25
Felzines, Jean-Claude 5, 7, 12, 13
Ferrière, Gérard..... 7
Fiston, Cyrille 13
Flageolet, abbé 14
Flagey 18
Fleurot..... 9

Fournier, abbé.....10, 12, 25
Gagnepain, F. 22, 23, 25
Gaudron du Coudray 13
Genty, Paul 10, 23
Gérard, abbé 5, 10, 12, 23, 25
Gillet.....23
Gillot, Louis 14
Gillot, Xavier.....14, 15, 16, 25
Giraud, Michel-Antoine 14
Giraud, Michel-Antoine 14
Givry.....7, 16
Godron.....11
Goulard.....18
Goux, Roger 5, 7, 12
Grasset.....18
Grognot.....14, 22
Guérigny.....13
Guerin.....13
Guillemin.....10
Guimard, V.....19, 25
Herbarium nivernense 12
Hieracium 23
Hongrie.....19
Houlbert, Constant 19, 22
Husnot, Tranquille.....18, 21
Jardin des plantes 11
Jardin scientifique de Dijon.....7, 9, 23
Jordan 11, 20
Jordanie 16
Julliot, Gustave.....19
Kuhnholtz-Lordat, Georges.....24
La Charité-sur-Loire.....7, 12
Lachman 18
Lachot.....12, 22
Lacotte.....25
Lacroix, François-Pierre.....15, 17
Lacrost.....7
Lagoutte, Dominique.....7
Laguesse 10
Lamy.....18
Laroche, Maurice 7
Lassimonne, S.-E.....13, 14, 15, 17, 25
Lauby.....13, 15, 17, 25
Le Creusot 7, 8, 15, 16, 17, 24, 25
Le Grand.....12
Leclerc 12
Legrand, Germain.....10
Legras 15
Lemosy 16
Lenormand 11
Leucanthemum vulgare 24
Liban 10
Libourne..... 11
Lionnet 12
Loiseau, Jean-Edme 5, 7, 12
Lorey, Félix-Nicolas 9, 11, 22
Loriferne, J.-B..... 19, 25
Lorton 17
Louhans..... 7, 15, 17, 23
Lucand, Jean-Louis..... 14, 15, 16
Lugagne, René 16
Lyon 17
Mâcon 7, 15, 17, 24
Magdelaine, Emile 10, 25
Magne 23
Maire, Georges 13
Maison des patrimoines 7
Marchand, Pierre-Marie..... 17
Marcigny..... 7, 8, 14, 25
Maréchal 18
Marsilea quadrifolia 13
Martin 18
Marzy 7, 12, 13
Matour..... 7, 14
Maujean, Abel..... 13
Mentha 23
Merlin 25
Michelin 25
Mignard..... 10
Moniez 15, 25
Montbard..... 12
Montbéliard..... 17
Montceau-les-Mines 7, 18, 24
Montigny-sur-Aube 10
Moreau 19, 25
Morel, Auguste 19
Morel, Marcelle 8, 19
Musci Galliae..... 18, 21
Musée de la Tour du Moulin 7
Natura 2000 10
Nectoux, Pierre 16
Nevers 5, 6, 7, 12, 13, 18
Nivernais..... 25
Nuits-Saint-Georges 6, 11
Ogier 13
Ormezzano, Quentin 8, 14, 22
Orquevaux..... 10
Ozanon, Charles..... 14, 15, 16
Paillot..... 15
Parriat..... 18

Pavy 18
Pérard, Alexandre 14
Perrot, Emile 25
Philibert 18
Phototype 18
Physiophile 7, 18
Phyteuma ambigens 24
Phytosociologie 24
Phytoxygraphie 17
Pierrot 18
Plantes adventices 23, 24
Poinsot, Henri 5, 10, 22
Poncet, Vincent 10
Provillard 25
Prudhon 14
Québec 16
Quincy, Charles 15, 16, 17, 25
Ranunculus monspeliacus 24
Raoul Follereau, lycée 5, 7, 12, 13
Ravin 18, 22
Remoissenet, Béatrice 10
Reneker 10
Revel, Joannes 14
Reverchon 16
Rifaux, Alponse 15
Roanne 24
Rosa 9, 16, 20, 23
Roussillon 13
Rouy 10, 23, 24
Royer, C. 22
Royer, Jean-Marie 5, 10
Rubus 9, 16, 20, 23, 24, 25
Saint-Gengoux-le-National 7
Saint-Léger-Vauban 7, 19
Salix 23
Saul 25
Sébille, abbé 14, 15
Seguin 25
Sellier 12
SEMINA 7, 17
Semur-en-Auxois 6, 12
Sénonais 19, 22, 25
Sens 6, 7, 8, 19
Sepot, Charles 19
Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne 18
Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire et société mycologique de Chalon réunies 7, 15
Société française d'échange 20, 23
Société louhannaise des amis des arts, lettres et sciences 6, 7, 16, 17
Société rochelaise 20
Société vosego-rhénane 20
Souvenirs des Pyrénées 13, 21
Stévignon, Georges 11
Subert 13
Suisse 19
Syrie 10
Tératologie 23, 24
Tessie du Motay 18
Tezenas 11
Thiébaut 10
Tournus 16, 25
Trèfle de Pannonie 24
Treny 16
Troufflaut 13
Troyes 6, 9
Tulipa sylvestris 13
Uchon 24
Université de Bourgogne 11
Usmunda regalis 19
Vanvey 10
Vareille 25
Varry, Jules 16
Varzy 13
Verbascum 23
Verduns/Doubs 15
Viallanes 10, 22
Volot, Jean 19
Vuilaume 25

Additif n°1 – Informations obtenues après la réalisation du rapport 2006

Musée-site Buffon de Montbard (visite du 21 juillet 2006)

Le musée-site Buffon ne possède pas d'herbiers mais le conservateur François Nedellec recherche un herbier du 18e et un du 19e dans le cadre d'une exposition permanente. Pour l'herbier du 19e, il lui a été conseillé de prendre contact avec le musée du Châtillonnais à Châtillon-sur-Seine.

Musée de l'Avallonnais – Avallon (visite du 24 juillet 2006)

Le musée de l'Avallonnais possède l'herbier de François Moreau (1808-1883). Il s'agit de six cartons contenant entre 300 et 400 planches de plantes vasculaires récoltées dans la région proche d'Avallon. Certaines plantes proviennent de Chissey-en-Morvan. L'herbier est dans un état correct malgré quelques traces d'insectes (trous et une exuvie). Les informations sont directement écrites sur la feuille supportant l'échantillon (il existe quelques étiquettes griffonnées dans quelques cas). Ces informations sont limitées. Aucune date n'est mentionnée. La précision des lieux est variable, depuis la simple mention du milieu de récolte à des indications plus explicites. C'est le cas par exemple de *Orchis (Gymnadenia) odorata* présente entre la grotte et la fontaine de Saint Moré.

François Moreau est l'un des fondateurs du musée de l'Avallonnais, principalement pour ses collections géologiques. Son herbier n'a pas de date d'entrée au musée. Le peu d'informations à son sujet proviennent d'un article de l'abbé Parat (Guide musée d'Avallon 1923-1924). Ravin, dans l'introduction de la flore de l'Yonne (1866), fait mention de M. Moreau, professeur au collège d'Avallon, parmi les participants à l'ouvrage pour la flore de l'Avallonnais.